

**MUNIBE (San Sebastián)**  
Sociedad de Ciencias Naturales **ARANZADI**  
Año XXIII. N.º 4. 1971. Páginas 597-608

## **Les Bituriges Vivisques et leurs voisins.**

**Por RAYMOND RIQUET**

Par mes travaux d'anthropologie physiques et par mes recherches préhistoriques j'ai été amené à me poser un certain nombre de questions sur les anciens peuples aquitains nommés par Jules César, Pline l'Ancien et quelques autres auteurs classiques ainsi que sur les interprétations topographiques et historiques gravitant autour de vieux textes peu explicites dont l'ancienneté ne garantit pas forcément l'objectivité ou la compétence. A l'aube de notre histoire nationale les voyages n'étaient pas faciles et on parlait souvent par oui-dire.

Bien plus qu'à l'archéologie, c'est à l'onomastique et plus particulièrement à la toponymie qu'on demandait la confirmation de la plupart des suppositions en même temps qu'elle devait fournir un surcroît de documents si divers et si abondants que le chercheur en est écrasé et aveuglé. Dans les recherches toponymiques la raison commande de se référer aux plus anciennes graphies dont on espère, à bon droit, qu'elles ont subi moins d'altérations que les plus récentes. Mais rien ne garantit que le scribe latin n'a pas latinisé abusivement tous les noms inaudibles de peuples et localités. De toute évidence ce dut être la règle, comme par la suite, jusqu'à l'époque moderne dont le sottisier cadastral faisait la joie et le désespoir de Dauzat. En ce qui concerne l'Aquitaine et certainement d'autres contrées, s'ajoute une difficulté supplémentaire. En effet les peuples aquitains avaient été fortement celtisés dès l'époque de Hallstatt comme le prouve formellement l'archéologie. Il est donc probable que beaucoup de peuples aquitains n'étaient connus que par des noms gallicisés distordus pour les rendre intelligibles. Dans ces conditions les auteurs latins pouvaient difficilement retrouver l'appellation indigène d'autant plus qu'elle n'appartenait pas aux langues indo-européennes mais à l'ibère, au Basque ou à l'Aquitain. Un même peuple pouvait parfaitement être connu sous des noms différents comme c'est habituel dans les pays exotiques, la dénomination attribuée par le voisin le plus puissant ou le plus civilisé effaçant totalement le nom autochtone. Un même nom a pu, d'autre part, s'orthographier différemment au Nord et au Sud des Pyrénées. Par exemple il me paraît évident que les Ausci, Osci ou Oscidates ne sont qu'un seul et même peuple ou tout au moins une seule fédération patronnée par un même peuple.

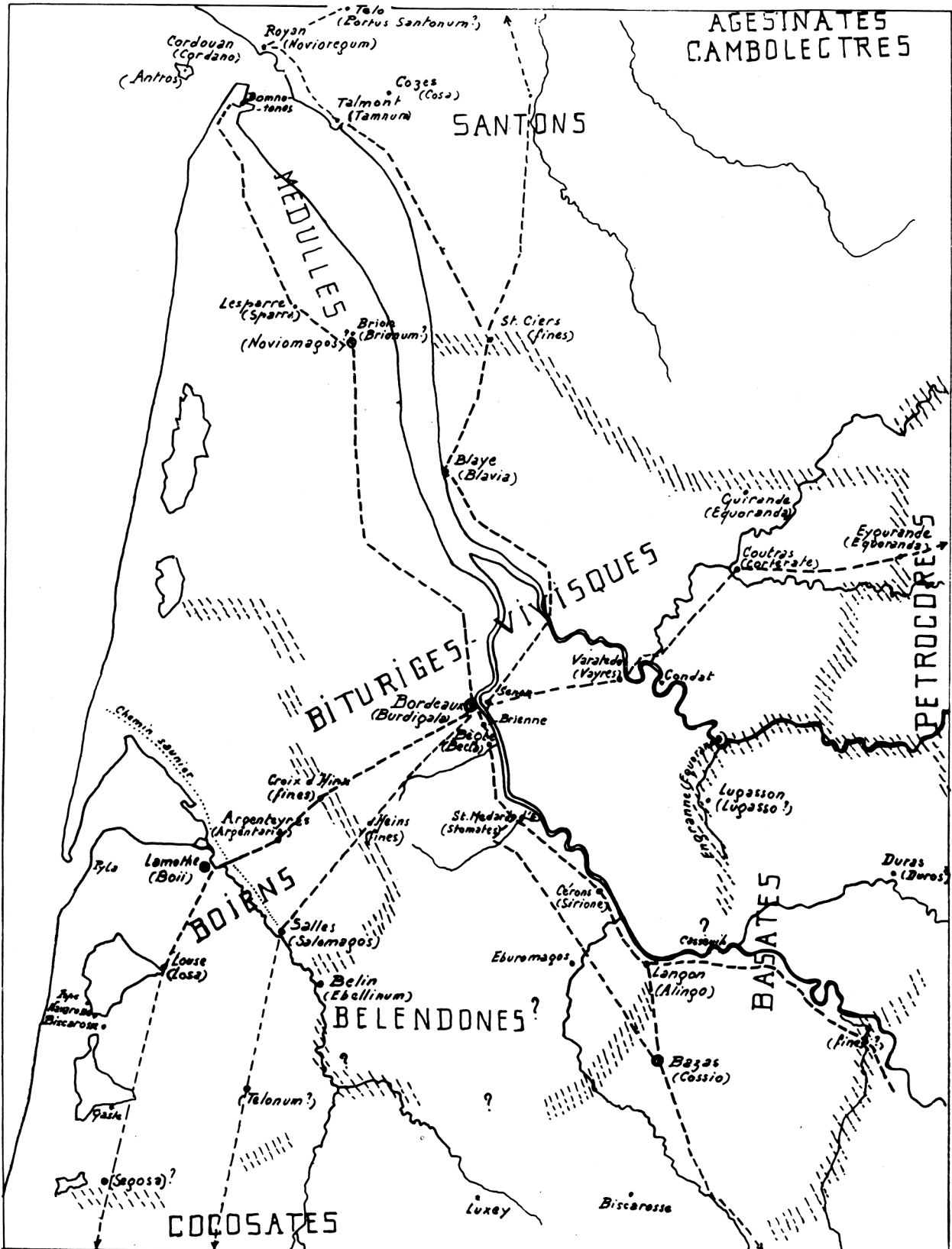
Enfin il convient de faire des réserves sur le caractère ethnique d'un peuple dont on ne connaît que le nom «officiel». Français, Lombards et Andalous ne revendiquent aucunement l'appartenance germanique postulée par un nom hérité des Francs, des Langobards et des Vandales.

Je voudrais- essayer de montrer, à propos des **Bituriges Vivisques** quelques uns des pièges tendus à l'érudition.

On admet généralement la parenté des **Bituriges Vivisques** avec les **Bituriges Cubes** dont le Berry et sa capitale: Bourges, ont conservé la marque onomastique. Nos Bituriges bordelais étaient donc des gaulois et leur attitude pendant la guerre des Gaules les sépare nettement des Aquitains. Jules César les classe d'ailleurs avec les **Nitiobriges** de l'Agenais parmi les peuples celtiques installés partiellement au Sud de la Garonne. Doit-on se contenter de ces généralités. Certes pas. En effet, sauf dans l'extrême pointe du Médoc et autour de Toulouse, la Garonne limite le dialecte Gascon dont les frontières pyrénéennes orientales dépassent d'ailleurs la vallée de ce fleuve. Or, avec A. Luchaire et R. Lizop il faut bien admettre que le Gascon conserve une forte empreinte des dialectes aquitains. Autrement dit la romanisation, même en Bordelais, s'est effectuée sur des Bituriges politiquement liés au monde gaulois mais dont la langue populaire demeurerait probablement un parler aquitain. Pour parler plus simplement disons que le Pays Bordelais était tenu par une aristocratie gauloise superposé à une population aquitaine.

Le nom des **Bituriges Vivisques** me paraît lui même assez évocateur de cette situation. Comme les dialectes aquitains anciens redoublaient souvent la syllabe initiale (diminutive ou renforçante?) on peut écrire **Bituriges Visques** ce qu'on trouve d'ailleurs sous la forme de **Bituriges Uisqui** ou **Ouisqi** par suite de confusions graphiques entre le V et le U, confusions parfaitement explicables par l'écriture latine. Ce radical en **Visc** n'est autre que celui de la **Biscaye** ou **Viscaya** antique nom d'une vaste contrée qui a laissé sa marque au golfe du même nom avant de se rétrécir à celui d'une actuelle province basque. Les **Bituriges Vivisques** ne sont donc que des **Bituriges Biscayens**. Si on considère cette extrapolation comme peu raisonnable j'ajouterai qu'on voit un **Bisqueys** et un **Biscouytan** dans les Basses-Pyrénées et un **Bisqueytan** (Saint Quentin de Baron) en Gironde même. Dans le vallon rocheux de **Bisqueytan** on a trouvé des vestiges du Bronze final et de la Tène qui ne nous apportent rien de plus que la certitude d'un peuplement fort ancien. Le Château-fort de **Bisqueytan**, dominant ce vallon confirme l'intérêt, probablement militaire, de ce site. Rappelons aussi que les forges ariégeoises, jusque vers 1700 étaient appelées **forges biscayennes** et que leur exploitation débuta avant la conquête. En tout état de cause mon hypothèse paraît plus plausible que celle de H. Hubert qui voyait dans les **Vivisques** une fraction des Helvètes, ceux de Vevey (anciennement **Viviscus**) qui auraient accompagné la migration des Bituriges.

Les **Bituriges** semblent avoir mis facilement la main sur le Médoc, pays si prospère 1000 ans plus tôt, durant le Bronze moyen et peuplé par les **Médulles**. Je crois que les hommes qui ont développé l'industrie du bronze médocain correspondent à la première invasion celtique qui serait beaucoup plus ancienne qu'on ne pense. En tous cas les types industriels sont nettement apparentés à l'Est français et à la Suisse. Quoi qu'il en soit, à l'époque de la conquête on signale des **Médulles** non seulement en Médoc mais aussi en Basse-Maurienne ou dans la vallée supérieure de l'Arc (G. Dottin). Il n'est pas certain que ces **Médulles** descendent des hommes de l'Age du Bronze mais pour ceux du Médoc la question doit être posée. Pour compliquer l'affaire les auteurs anciens signalent des **Monts Médules** chez les **Cantabres**. Malheureusement il n'y a pas chez les **Cantabres** les mines de cuivre qui nous auraient permis de penser que les anciens médocains allaient chercher là-bas le minerai qui manquait totalement chez eux. Toutefois c'est bien sur la frontière orientale de l'ancienne **Cantabria**, qu'on trouve les mines de cuivre antiquement exploitées de Milagro et de Consuelo (F. García Domínguez). Peut-être ne faut-il pas renoncer trop vite à l'idée de Médulles allant



chercher le minerai de cuivre sur les frontières asturo-Cantabriques et leur étain en Bretagne. L'extrême puissance du Bronze médocain et sa position géographique, sur un littoral situé à mi-distance entre les deux zones métallifères précitées, ne contredit pas mes suppositions dont je ne voudrais pas qu'on en tire plus qu'elles ne peuvent évoquer (1).

Des **Bituriges Vivisques**, Strabon nous dit qu'ils vivaient sur le territoire des Aquitains comme étrangers et sans payer tribut. Ils avaient un port nommé **Burdigala**, situé dans les marais formés par la Garonne.. Tout en remarquant, au passage, que ces lignes confirment notre idée d'une celtisation très superficielle des rives méridionales de la Garonne nous devons noter que parmi les innombrables **Bordeaux** ou **Bourdeaux** du territoire français, seule la capitale des **Bituriges Vivisques** remonte à un **Burdigala** ce qui limite singulièrement les comparaisons onomastiques. Cette ville est appelée **Burdicala** dans l'itinéraire d'Antonin ce qui réduit les difficultés du passage de **-Cala-** à **-Gala-** à une question de confiance dans les scribes et les graphies anciennes. Si Bordeaux dérive bien d'un **Burdicala** l'éthymologie n'est pas tellement plus claire et je comprends parfaitement que R. Estienne, dans son bel ouvrage sur les origines de notre ville, ait refusé d'entrer dans la valse échevelée d'un toponymie qui n'a jusqu'ici conduit qu'au vertige. Pour le premier terme de **Burdicala** il faut pourtant consentir à rappeler que tout près de l'ancien port romain de Bordeaux débouchait l'**Ayguia Borda** ou ruisseau de l'**Eau Bourde** et que le célèbre **Tuc du Bourdiou**, à Mios si riche en trouvailles hallstattiennes, dominait, de quelques mètres, un ancien port. Enfin, en Basque, **Bortua** aurait le sens de port (dictionnaire de Aizkibel). L'ennui c'est que **-Cala-** qui a donné **cale** et **calanque** porte aussi en soi et de façon certaine l'idée de port. Mais peut-être que **-Cala-** ne désignait qu'un roc ou un mégalithe dont la Porte du Caillau conserverait le lointain souvenir. C'est peu probable. Quoi qu'il en soit le nom ancien de Bordeaux ne paraît pas gaulois ce qui n'est pas surprenant. R. Etienne est conduit par de savantes et plausibles déductions à croire que **Burdigala** (ou **Burdicala**) n'aurait pris quelque importance qu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle après que le déclin de Marseille eut permis l'installation d'un commerce concurrent de l'étain sur l'axe Narbonne-Bordeaux. L'arrivée des Bituriges Vivisques daterait donc de cette époque. Malheureusement l'archéologie de Bordeaux ne remonte pas au-delà du premier siècle avant Christ (2). Il est vrai qu'on a trouvé quelques traces de la civilisation de la Tène sur les principaux oppida de la région: Cubzac-les-Ponts, Vayres, Fronsac, Roquefort (Lugasson) et même au-delà, à Lamothe (Biganos). Il faut constater une bien plus grande quantité des trouvailles de la Tène sur la rive droite que sur la rive gauche de la Garonne ce qui paraît signifier qu'en dépit de la situation de Bordeaux, les Bituriges Vivisques peuplaient surtout la rive droite et l'Entre-Deux-Mers. On peut donc s'interroger sur l'importance exacte de Bordeaux avant la conquête. D'après les textes il est certain que vers le milieu du second siècle avant Christ on ne connaît que trois ports gaulois de quelque envergure: **Massilia**, **Narbo** et **Corbiio**. Bordeaux reste ignoré. Ce silence des textes comme celui de l'archéologie ne plaide guère en faveur d'un grand trafic alors que les vieux ports bronziens, près de mille ans avant ont laissé des marques évidentes de leur activité à **Talmont**, à **Blaye** et surtout autour du mouillage de **Trompeloup** (Pauillac). Vers l'époque de la conquête Strabon, dit qu'on embarquait pour les Iles Britanniques à l'embouchure du Rhin, de la Seine, de la Loire et de la Garonne. On peut se demander si les voyageurs ne préféraient pas le **Portus Santonum** (Le **Terrier de Toulon** en Saintonge) ou même le **Verdon** à **Bordeaux**. Je ne le crois pas car, après tout, **Rotomagos** (Rouen) et **Corbilo** (Nantes) sont presque aussi loins du débouché marin que Bordeaux. A de rares exceptions près, les ports gaulois furent d'ailleurs des ports de fleuves ou de rivières vers la limite des marées. Au total il semble bien que Bordeaux ne fut pas seulement la capitale politique assez artificielle des Bituriges mais un lieu de passage favori entre le Nord et le Sud, comme le prouvera plus tard la concentration des voies romaines et certainement Bordeaux fut aussi

(1) Quelques historiens placent les Monts Médules en Galice dans le territoire des anciens Artabros, dans une région qui fut riche en cuivre et en étain.

(2) Citons cependant un rasoir hallstattien et quelques épingles de bronze.

et surtout un port, modeste certes mais assez actif pour réduire à néant tous ses devanciers de la Gironde et pour s'élever au rang de capitale régionale.

La seule autre ville notable des Bituriges Vivisques, citée par Ptolémée: **Noviomagos** se trouvait probablement au coeur du Médoc, l'autre foyer de peuplement, sur une île des marais de **Reysson à Saint-Germain** d'Esteuil. Des fouilles récentes, malheureusement suspendues, y ont mis au jour les plus importantes structures architecturales romaines de la Gironde. Il semble que **Noviomagos** soit assez récent bien qu'abandonné vers la fin du second siècle de notre ère et qu'il ait été précédé par un **Brio**, l'actuel village voisin de **Brion**, car la tradition connaît depuis longtemps les ruines de **Noviomagos** sous le nom de «ville de **Brion**». Ces dénominations paraissent évidemment gauloises. Pour **Noviomagos** le sens ne soulève guère de difficulté. Quant à **Brio**, Dauzat et Rostaing y voient un toponyme gaulois et pré-gaulois correspondant à coline. Il y a d'ailleurs aux confins de Bordeaux et de Pessac un autre **Brion**, dit le **Haut-Brion** dont j'ignore l'ancienneté.

Les agglomérations, le plus souvent des villages, qu'on peut attribuer aux Gaulois se rencontrent évidemment surtout autour de Bordeaux et dans le Médoc.

Le quartier de Bordeaux qui touche à **Bègles** et qu'on appelle **Brienne** paraît dériver du gaulois **Briva** (= pont.). Même si on doute que nos ancêtres celtes aient été capables de construire un pont, c'est bien juste en face que se trouvait un **Tragos**, latinisé en **Tragus** et en **Trajectum** (actuel **Trageyt** souvent écrit **Tregey**) d'où partirent plus tard les voies romaines de **Médiolanum Santonum** et de **Vesunna**. Les dérivés de **Tragos** se rencontrent dans tout le domaine celtique. Le mot signifie certainement «au-delà des eaux». Nicolaï pense que **Bègles** (**Becla** au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup>) repose sur un thème gaulois **-Becco-** mais Dauzat et Rostaing sans rejeter cette hypothèse se demandent s'il ne faut pas surtout penser à un thème aquitain **-Beg** ou **-Big** très largement répandu en Gascogne: **Bigorre**, **Bégaar** (Landes), **Begadan** (Gironde), **Bégoles** (Htes Pyr.), etc... On doit chercher si le premier port gaulois ne se trouvait pas plus près de Bègles que de Bordeaux.

Après avoir franchi la Garonne de **Brivonna** (?), c'est-à-dire **Brienne**, à **Tragos (Trageyt)** le voyageur gaulois arrivait immédiatement à **Seno**, l'actuel **Cenon**, si comme le pensait C. Jullian, l'ancien nom de **Cenon** fut bien **Seno** ce qui me paraît hautement probable. Concordance troublante, en allant de Poitiers à Tours, on passait la Vienne à **Briva** (Vieux Poitiers) et on tombait presque aussitôt sur un **Seno** (Senon, Vienne). Il serait intéressant de confirmer ce jumelage en d'autres lieux.

Dans le voisinage immédiat de Bordeaux je ne vois guère que **Bruges** (de **Brucos**: Bruyères) et peut-être le quartier de **Verthamon (Pessac)** à ajouter à la liste des toponymes gaulois.

En Médoc se rencontrent quelques fondations gauloises comme **Vertheuil**, **le Breuil**, **Saint Germain d'Esteuil**, **Saint Seurin de Cadourne** (anciennement **Cadorna**). Ces différents sites se groupent près de Noviomagos.

En dehors de la zone bordelaise et du coeur médocain l'onomastique gauloise a laissé des traces le long de la Garonne à **Baurech**, **le Verego** de Fortunat au IV<sup>e</sup> siècle, à **Cambes**, dérivé probable d'un **Cambo**, ainsi qu'à **Hebromagus** issu d'un **Eburomagos** où se trouvait la villa de Paulin et que C. Jullian localisait autour de Langon. Quant à **Langon** généralement attribué aux Bituriges Vivisques malgré sa proximité de Bazas, capitale incontestée des Basates, il est connu au V<sup>e</sup> siècle comme **Alingonis portum** et rattaché le plus souvent à une racine en **Lingo** qu'on retrouve dans le peuple des **Lingons**. C'était aussi la pensée de Jullian qui se demandait si **Cenon** (du gaulois **Seno**) ne rappelait pas également un nom de tribu gauloise, celle des **Senones**. Comme les **Lingons** et les **Senons** accompagnaient les **Boiens** des expéditions italiennes du début du IV<sup>e</sup> siècle avant Christ, comme ces expéditions, d'après Tite-Live tout au moins, auraient été placées sous la direction morale du roi des Bituriges on est étrangement surpris de retrouver tous ces noms côte à côte en Gironde terre des Bituriges,

limitée au Sud par le Pays Boiens et possédant quelques villes attribuables aux Sénons et Lingons, vieux compagnons de route. Malgré cette remarquable concordance qu'on trouverait difficilement ailleurs, il ne faut sans doute pas tomber dans le panneau largement ouvert. Les Boiens arcachonnais ont certainement précédé les Bituriges de plusieurs siècles et rien ne prouve que **Seno** et **Lingo** soient autre chose que des noms communs ayant servi de base aux ethnonymes sans qu'on ait le droit d'en tirer de plus précises déductions.

On trouve d'autres noms de lieux gaulois le long de la Dordogne. C'est évidemment le cas de Condat, quartier de **Libourne** tout droit venu d'un **Condate**. **Izon** et **Branne** ne sont peut-être que les héritiers d'un **Icios** et d'un **Brannos** mais nous n'avons pas la certitude de leur fondation antérieure à l'époque gallo-romaine. Tout au contraire ces deux bourgades font penser à un **Icionum** et à une **Villa Branna** d'après la conquête.

Sur l'estuaire girondin on rencontre le **Bec d'Ambès** et le Vieux port de **Blaye**, anciennement **Blavia**.

Les traces gauloises sont donc incontestables et leur groupement paraît significatif.

La toponymie pré-celtique ne doit pas être mésestimée pour autant puisque la capitale de nos Bituriges portait un nom très probablement aquitain. Il en est de même de la principale ville du Médoc, **Lesparre** dont l'ancien nom **Sparra** se trouve à l'origine de nombreux **Esparron** (Htes et Basses Alpes, Var, Hte Garonne), **Esparon** (Gard), **Esparrons** (Htes Pyrénées), Vicus Sparrus (Bordères-Louron, Hte Garonne), etc. Vayres, où plus tard passa la voie romaine de **Vesonne (Périgueux)** s'appelait **Varatedo**, vieux toponyme fondé sur une racine **-Vara-** largement exploitée et sur laquelle nous n'avons rien à ajouter aux savantes études des linguistes sinon qu'il y avait un **Varia** (actuel **Varea**) sur la voie romaine de **Calahorra** à Briviesca (quels noms évocateurs!), tout près de Logroño juste en face de l'arrivée de la route romaine venant de **Pamplona**, de l'autre côté de l'Ebre. Il s'agit visiblement d'un lieu où on passait l'eau, d'un synonyme pré-celtique des **Briva** et **Tragos**. Mais alors que faire de **Varadeto** sur la route romaine de Cahors à Rodez en plein Causse de Limogne là où le fameux thème hydronomique **-Vara-** ne rencontre que déshydratation? Heureusement les érudits ne sont pas tous d'accord pour situer **Varadeto** à **Varaire** (Lot). Les imprécisions de la Table de Peutinger laissent encore un peu de chance à l'espoir d'une localisation plus favorable à la thèse hydronymique de **-Vara-**. Franchissant la Dordogne à **Varatedo** le Gaulois poursuivait sa route vers **Corterate**, le **Coutras** d'aujourd'hui. Malgré la terminaison en **-ate-**, **Corterate** paraît bien de la même famille que **Cordoue**, que nos **Cordes** (Tarn, Hte Garonne et Bouches-du-Rhône) et que **Cordouan** qui ne fût probablement au début que le sommet de la trop célèbre île d'Antros contre laquelle naufragèrent tant d'érudits. **Créon** au cœur de l'Entre-Deux-Mer ne relève pas non plus d'une étymologie celtique mais plus probablement selon Dauzat et Rostaing, d'un **Cravonem** fondé sur une racine **-Crav-** ou **-Crev-** de sens imprécis mais largement répandue en Europe. La Station romaine de **Sirione**, aujourd'hui **Cérons** a été rattachée par Jullian à un antique **Siriona**. Notre savant compatriote y voyait une référence à la déesse des eaux appelée **Sirona** dans l'Est de la Gaule. Plus modestement j'ai découvert dans le précieux travail de J. J. B. Merino Urrutia sur la toponymie basque au Sud de l'Ebre, que **Cirueña**, près de **San Domingo de la Calzada** (Logroño), s'appelait **Cironia** en 1071. J'en profite pour rappeler qu'à une vingtaine de kilomètres au Nord-Est il y avait, et il y a toujours, un **Brionees** dont une annexe porte le nom de **Vareta**. Bien sûr tout philologue fera remarquer que **Brionec** n'est pas tout à fait **Brion**, que **Cirueña** n'est pas **Cérons** et que **Vareta** s'écarte un peu de **Varatedo** ou de **Varadeto**. Mais il faut bien avouer que les ressemblances ont de quoi troubler les curieux. Si elles ne permettent pas de trancher nettement ce qui revient aux Gaulois et aux Aquitano-Basques elles ont au moins le mérite de nous débarrasser d'un problème (1) pa-

(1) Il n'y a pas de place en Aquitaine et en Ibérie pour une toponymie «ligure», d'autant moins que beaucoup de noms de lieux anciens communs à la Péninsule Iberique, aux Pyrénées, aux Alpes et à la Ligurie suggèrent un fond linguistique commun. Les gaulois ont beaucoup emprunté à ce fond ce qui embarrasse le lexicologue et entraîne de graves erreurs de perspective. Philippon, si remarquable par ailleurs, considérait, par exemple, les Ibères comme des Indo-européens. En ce qui concerne les Ligures on a souvent commis la même faute. On a méconnu l'importance du vaste substrat qui s'est étendu des côtes de l'atlantique aux Balkans substrat qui n'était pas spécifiquement ligure, ibère ou pélasge.

rasitaire, celui des Ligures. En outre si la toponymie de la vallée de la Garonne ressemble à celle du Haut Ebre on est en droit de penser que de mêmes envahisseurs se sont plus ou moins imposés à d'identiques Ibéro-Aquitains.

Très brièvement il faut rappeler que les noms des rivières du pays girondin appartiennent à plusieurs types. Les **Jalles** ne se trouvent qu'en Médoc mais le **Jalon** aragonais et le rio **Jalle** seuls parents possibles indiquent peut-être une origine méridionale. Les **Eyre, Eym, Eyraud** coulent en Gascogne, Guyenne et Périgord méridional. La racine originelle ne peut guère être que **Ara**. Or le rio **Ara** existe aussi. Il s'agit d'un affluent de droite du Río **Cinca**, qui prend sa source au pied du Vignemale et reçoit sur sa gauche le rio **Jalle** dont on vient de parler. Mais il ne faut pas trop sourire à la chance qui nous permet de réunir les ancêtres des **Jalle** et **Eyre**. Faute de graphie ancienne on ne peut affirmer que **Eyre** dérive bien de **Ara**. D'autre part les dérivés de **-Ara-** sont tellement nombreux non seulement en Espagne (**Arga, Aragón, Arlanzón, Arlanza, Arnear**, etc.) mais aussi dans les Alpes, en France et en Italie que tout essai de systématisation glisse entre les doigts. On peut, à cette occasion, retenir quand même que la fréquence des dérivés de **Ara**, nettement plus grande dans les Pyrénées et dans les Alpes que partout ailleurs, signifie une occupation par un même groupe linguistique à une période qui peut remonter au Mésolithique période où les Alpes devinrent habitables. Comme les dérivés de **-Ara-** sont également nombreux en Asie Mineure on peut penser que ce groupe linguistique ancien se rattache au monde asiatique conformément aux vues de Marr et comme le suggère aussi la parenté du Basque et de l'Abkhaze. Voilà d'ailleurs pourquoi je pense que des langues de type Caucaso-Basque ont été parlées dans une notable partie de l'Europe, avant les invasions indo-européennes, non seulement en Turquie et dans la Grèce Pélasgique et pas seulement non plus en Ibérie et Aquitaine. Cette manière de voir insère le problème basque dans un contexte qui lui fait trop souvent défaut. En application de ce qu'on vient de dire il semble que nos **Eyre, Eyron** et **Eyraud** soient d'origines plus pyrénéennes que Basques mais que la vieille langue pyrénéenne d'où ils tirent leur origine s'apparentait au Basque. Par les **Garona** aragonaises, les **Garonna** aranaises et les **Garannes** d'Aquitaines, la principale rivière des **Bituriges Vivisques** nous ramène encore plus énergiquement vers les Pyrénées où vécut sans doute aussi le peuple aquitain des **Garumni**. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a des **Garonne** et **Garonnette** en Provence, ce qui n'avait pas échappé à C. Jullian et consolide les précédentes généralités. On pourrait recommencer la même gymnastique enrichissante et irritante à la fois à propos des dérivés de **-Dur-** (**Duranius=Dordogne, Druna=Dronne, Drop, Durèze, Dourdèze**, etc...). Mais ici les Pyrénées sont mal représentées. On peut se demander s'il ne s'agit pas d'un emprunt gaulois aux populations alpines. En tous cas ces dérivés de **-Dur-** sont tous sur la rive droite, sensiblement plus celtisée (1).

Les limites de la cité des Bituriges Vivisques ont été plus ou moins bien retrouvées dans celle de la première organisation ecclésiastique. En outre en se référant à deux bornes milliaires celle de Saint-Ciers-la-Lande et celle de Chadenac A. F. Lièvre a montré que l'un des **fines** des voies romaines se trouvait à Saint-Ciers et l'autre à la limite des diocèses de Saintes et Bordeaux à une dizaine de kilomètres au Nord de Coutras où se trouve le village de la **Guirande**. En dépit des discordes suscitées par les dérivés de **Equoranda** on est bien obligé d'admettre qu'ils constituent des repères précieux. **Eygurande**, tout près de là, entre la Dronne et l'Ille, constitue une bonne indication sur la limite entre les **Bituriges** et les **Petrocores**. **L'Engranne** dont le nom paraît aussi dériver de **Equoranda** désigne correctement la frontière avec les **Basates**. On a supposé que le village de **Gironde**, au confluent d'une Dropt et de la Garonne entrerait dans la même catégorie onomastique mais ce n'est pas sûr du tout et il me paraît personnellement trop oriental. Au Sud de la Garonne la frontière entre **Bituriges** et **Basates** demeure imprécisée. L'archidiaconé de Cernès englobait en effet la région de Langon, qui se rattache bien plus naturellement à la toute voisine Bazas, et les Pays de Buch et de

(1) Yl y a de fortes chances pour que —Dur— conduise à —Atur— (Atura) et à —Itur—(Iturissa) dans le sphère linguistique basco-aquitaine.

Born, territoires incontestablement boiens et non bituriges. La géographie administrative ecclésiastique se réduit ici à une mauvaise béquille. Il faudrait s'assurer qu'elle ne peut faire mieux. La frontière avec les Boiens passait très probablement à **Heins** (Cestas) et la **Croix d'Hins**, des anciens **fines** puis au Nord du **Porge (Sanctus Severinus de Bogio)** et de **Saumos (Sanctus Amandus de Bogio)**. C'était en réalité la frontière avec les **Médulles** assujettis aux **Bituriges Vivisques**. La portion méridionale du territoire des **Bituriges**, autour de **Belin, l'Ebelinum** de l'itinéraire d'Antonin, servait peut-être de refuge aux **Belindones (Belindi des latins)** arrière garde assez misérable, selon Bosch Gimpera, des **Pelendones** des montagnes de la province Soria. Il s'agit là de pures hypothèses fondées seulement sur des similitudes d'appellations mais qui prennent d'autant plus de séduction que nous avons signalé bien d'autres concordances, moins douteuses, de part et d'autre des Pyrénées. On pourrait rêver que les **Belendones** après les **Médulles** correspondraient aux premiers immigrants gaulois de l'Aquitaine vers la fin des Champs d'urnes, qu'ils furent déboutés par les **Boiens** à la deuxième phase de la période de Hallstatt et qu'enfin les **Boiens** eux-mêmes auraient été refoulés par les **Bituriges Vivisques** à la période de la Tène. Il faudrait ajouter au tableau les luttes constantes de l'aristocratie gauloise de l'Aquitaine pour composer avec l'indigène, résister aux montagnards pyrénéens ou basques ainsi qu'aux principautés aquitaines irréductibles. Ce n'est qu'un rêve.

Pour terminer sur des données plus positives explorons rapidement les pays voisins de nos **Bituriges biscayens**.

Au Septentrion nos Bituriges touchaient, par de là les landes désertes de Bussac et de Montendre, aux **Santons**, l'un des peuples les plus prospères de la Gaule. En dépit des quelques agglomérations comme **Coze** qui doit remonter à un **Cosa**, représenté en Aquitaine mais aussi ailleurs, on peut et on doit admettre que la Saintonge était beaucoup plus fortement celtisée que la Guyenne. Il semble même que les Santons aient attiré vers eux d'autres Gaulois pour renforcer leur position vis-à-vis des Aquitains puisque les **Helvètes** dirent aux Romains qu'ils voulaient quitter leur pays pour aller s'installer près des **Santons**. Cependant un petit peuple qui paraît vassal des Santons et dont il n'était séparé que par l'**Aygurande**, celui des **Agesinantes Cambolectre** pose un problème. L'ethymologie de sa capitale: **Iculisma (Angoulême)** a fait couler autant d'encre que celle de Bordeaux et sans beaucoup plus de succès. Ce nom ne paraît pas gaulois. D'autre part on ne paraît pas avoir remarqué les anciens noms de **Saint-Cybardeaux** (Charente): **Elz** (852), **Eutz** (X<sup>e</sup> siècle), **Ilice** (XI<sup>e</sup> siècle) et **Ilicibus** (XII<sup>e</sup> siècle). Voilà qui rappelle étrangement les **Elusa** de l'Aquitaine et du Languedoc méridional comme aussi les dérivés bien connus de **-Ili-**, une des plus populaires racines ibériques. Or **Saint-Cybardeaux** paraît avoir été avec **Chassenon** la plus importante station sur la voie de Saintes à Limoges. L'archéologie le confirme mais seulement à la période gallo-romaine, tout au moins jusqu'à ce jour. Ajoutons que sur son piton qui domine les plus belles sources de l'Ouest français, **Tolvera (Touvre, Charente)** portait aussi une étiquette préceltique.

Le nom de la capitale des **Petrocores**, fait signifiait ne paraît pas plus de fondation gauloise que Bordeaux ou Angoulême bien que pour ces trois villes et surtout pour **Vésonne (Périgueux)** la base aquitaine ne relève pas de l'évidence.

De même si les principales rivières de la Dordogne, qui se nomment: Dordogne, Vézère, Auvezère, Dronne, Lizonne, Isle, Luyre, Loue, etc., se rattachent à l'onomastique préceltique on ne leur voit pas de parenté directe avec les hydronymes aquitains.

En d'autres termes s'il y a un substrat commun aux pays situés au nord et au sud de la Garonne, la toponymie de la partie septentrionale a subi une évolution phonétique et peut-être morphologique particulière sous l'influence du Gaulois ce qui rend difficile les comparaisons et prouve de toutes manières une celtisation bien plus profonde de la rive droite de la Garonne.



Dans le Pays des **Basates** ou **Vasates** qui bordait, à l'Orient, celui des Bituriges Vivisques nous rencontrons bon nombre de difficultés. En effet dans la liste des peuples aquitains soumis par Crassus, Jules César ne mentionne pas plus les **Vesates** que les **Sotiates** (!) ou les **Convènes** mais il cite les **Bocates**. Pline l'Ancien, dans son Histoire Naturelle, place des **Basabocates** parmi les peuples de l'Aquitaine administrative d'Auguste. Si les **Bocates** sont bien les **Boiens**, écrits d'une autre manière, ces **Bocates** auraient été associés aux **Basates** pour former un nouveau groupe administratif celui des **Basabocates**. Pourtant **Boiens** et **Basates** paraissent avoir été séparés par la portion méridionale du territoire des **Bituriges Vivisques** particulièrement dans le secteur assujéti des **Belindi**. En outre la Géographie de Ptolémée au milieu du second siècle ne parle plus que des **Vasates**. On peut se demander si les **Basabocates** ne seraient pas un seul peuple sans liens avec les **Boiens** mais constitué de deux fractions et dont le nom aurait évolué selon la prédominance de l'une ou l'autre des parties puisque l'on trouve successivement: **Bocates**, **Basabocates**, puis **Vasates**. Inutile de rappeler qu'en Aquitaine comme en Ibérie il y a confusion du B et V. Quoi qu'il en soit on se refuse généralement, et je me demande pourquoi, à voir dans les **Basates** un dérivé de **Basa** qui en Basque signifie bois. Par ailleurs l'accord unanime des textes place les **Basates** parmi les Aquitains.

Par Ptolémée et par Ausone qui naquit là, nous savons que la capitale des **Basates**, notre moderne **Basas**, s'appelait **Cossio**. **Cossio** ne paraît pas provenir d'un **Cosa** pas plus que d'un **Cosco**. **Cossio** comme beaucoup de toponymes aquitains et pyrénéens existe à l'état pur en tant que nom de famille catalan mais peut provenir d'une autre racine inconnue. C'est toutefois peu probable. Peut-être notre **Cossio** bazadais se rattache-t-il à la lignée des **Cos** (Ariège), **Cox** (Hte Garonne) et **Cosledaa** (B. Pyrénées) que Dauzat et Rostaing font venir d'un **-Cos(t)-**, vieux mot gascon signifiant coteau ou falaise. Ponsich, citant la célèbre Marqua Hispanica, de P. de Marqua, rappelle que **Cos en Vallespir** (Pyrénées Orientales) s'appelait **Cotsio**, en 869. L'identité de **Cotsio** et de **Cossio** ne serait pas plus étonnante que celle des nombreux **Tuc** et **Suc** remontant probablement tous à un Tsuc. La racine serait alors non pas **-Cos(t)-** mais **-Cots-**. Pour finir, si **Cossio**, jusqu'à nouvel ordre, ne semble pas gaulois mais plutôt aquitain on ne lui trouve guère de paronymes ni en Ibérie, ni en Gaule ni dans le reste de l'Europe.

A **Lugasson**, l'oppidum bien connu de Roquefort, si riche en vestiges préhistoriques et médiévaux montait la garde au-dessus de l'**Engranne** face aux **Bituriges Vivisques**. Pour Jullian, **Lugasson** était l'héritier d'un antique **Lugasso** dont la seule terminaison prouvait les affinités ibériques. Dauzat et Rostaing pensent plus volontiers à un **Lucacionem** portant le nom de son propriétaire. Toutefois je ferai remarquer la très forte proportion des toponymes aquitains construits autour de **Lug** et **Luc**, souvent difficiles à distinguer l'un de l'autre. D'un dénombrement sommaire portant sur la Gaule j'estime que les deux-tiers sinon plus des noms en **Luc** et **Lug** se rencontrent en Aquitaine et sur le pourtour immédiat. Or **Lug** pas plus que **Luc** n'est ibérique ou basque mais Gaulois. S'il apparaît si souvent en Aquitaine c'est une preuve d'une occupation celtique bien antérieure à César et hallstattienne très probablement.

A l'Est du territoire Basate, face aux **Nitiobriges**, réputés gaulois, se trouve la belle forteresse de **Duras** qu'on a rattaché au **Duros** gaulois mais parfois aussi à **Durazzo**. Les composés de **-Duros-** sont exceptionnels en Aquitaine et leur répartition géographique pourrait suggérer qu'ils furent à la mode vers la fin du Hallstattien et le début de la Tène à la période des tombes à char. La répartition des composés de **-Duros-** englobe en effet l'Est et le Centre de la Gaule, délaissant les pays atlantiques et l'Aquitaine, le Languedoc et les régions alpines.

Parmi les localités bazadaises dont l'ethymologie pose un problème, signalons **Casseuil** qui représente, vers le confluent du Dropt et de la Dordogne, un des dérivés les plus méridionaux et sans doute tardifs du gaulois **-Jalos-**, car **Casseuil** est bien un ancien **Cassinioia-los**. Auros paraît d'origine mixte, celto-aquitaine comme **Lugasson** mais en dépit de leur allu-

re ancienne due à la persistance locale des vieux noms gaulois du Hallstattien, les toponymes aquitains terminés en **-os-** sont largement postérieurs à la conquête romaine. **Captieux** semble bien de souche gauloise, tardive certes, mais représentant pourtant une mode méridionale de noms en **-Cap-** qui ne doit pas rester méconnue. Sur le territoire communal de **Cap tieux** se trouve un **Biscarosse** identique à celui de la côte landaise et d'aspect tellement euskarien qu'on doit y voir une preuve supplémentaire des parentés entre l'ancien aquitain et le basque. Sur les confins méridionaux des terres basates. **Sore** (Landes) paraît relever de l'Aquitain mais sans certitude. Quant à la station thermale voisine: **Luxey** on la rattache sans difficulté à la série des **Luxeuil (Luxovius)** fondée sur la renommée d'une divinité gauloise: **Luxo** (?). Avec J. Sacaze on ne peut pas ne pas être frappé par la ressemblance de **Luxo** avec **Ilixo**, le dieu aquitain des bains de **Luchon**. Sacaze pensait que **Ilixo** n'était d'ailleurs qu'un **Luxo** ibérisé. On peut renverser la proposition et se demander si la divinité en question ne fut pas adoptée par les Celtes lorsqu'ils pénétrèrent en Gaule où se parlaient antérieurement des dialectes de types basca-aquitain.

Au total la toponymie basate comporte moins de noms aquitains que l'histoire ne permettait d'en espérer. L'onomastique gauloise figure en aussi bonne place que chez les **Bituriges Vivisques**. L'archéologie n'apporte que la certitude d'une forte celtisation du Bazadais méridional, au Hallstattien final. Comme le remarque judicieusement E. Etienne, c'est justement là qu'on trouve le plus de noms terminés en **-os-**.

Sur les **Boiens** nous n'en savons pas davantage que sur les **Bituriges** et les **Basates** (1). Nous avons signalé leurs frontières avec les **Bituriges**. Vers le Sud, ils confinaient aux **Cocosates** probablement autour de **Pontenx-les-Forges** et de **Labouhère**. Certains auteurs ont cru que les **Boiens** avaient occupé tout le Pays de Born ce qui ne laisse aucune place aux **Cocosates**. Nous ne les suivrons pas.

La toponymie boienne malgré l'empreinte gauloise manifeste très clairement la puissance du substrat aquitain. Entre les étangs de Parentis et de Sanguinet nous trouvons un **Navarosse** et un **Biscarosse** (2) d'allure nettement basque. Le village d'**Ispe** au Sud de l'étang de Sanguinet ne porte pas un nom gaulois. Celui de **Gaste**, sur l'étang de Parentis rappelle l'oppidum de la **Lagaste**, jumeau du célèbre Puech Tartari à Rouffignac de l'Aude. Dans le même secteur les hautes dunes de **Pettemale** (composé de **Mala?**) de **Batlongue** ou de la **Pendelle** (3) rappellent les Pyrénées. Les grandes dunes du **Pyla**, dominées par le **Tuc de la Truque** (quelle cacophonie!) nous orientent non seulement vers l'ancienne aquitaine mais vers le Sud du Massif Central et les Alpes. En dépit de l'absence d'anciennes graphies il y aurait une foule de renseignements à glaner sur les 250 km du Littoral Aquitain. Je me suis borné à ces quelques aperçus qui me paraissent assez démonstratifs.

N'étant pas linguiste j'ai pris le risque qu'encourent tous ceux qui pénètrent dans une discipline étrangère. Les résultats de ces intrusions sont généralement désastreux. Il me faut donc accepter le mitraillage de la critique sans pour autant que la prudence m'empêche de conclure.

(1) Leur capitale: *Boii* a été retrouvée par Peyneau, à Lamothe près de Fature (Gironde). Richir en 1970, sur les indications de Riquet et de Coflyn, a décelé, grâce à son équipe de plongeurs les restes de la ville de *Losa*, dans l'étang de Sangiunet. Le champ d'urnes de Salles et les nombreux tumulus hallstattiens de la vallée de l'Eyre prouvent une celtisation ancienne.

(2) Dans le dialecte gascon des Landes le verbe: *biscara(r)* signifie tondre les moutons, qu'à cette fin on couche sur l'épaule. L'emprunt au «*biscar*» basque est à peu près certain mais l'extension du sens ancien peut nous conduire à penser que les *Biscarosses* landais n'étaient que des lieux où l'on tondait les moutons. Les chansons populaires ont adopté cette signification. Ce n'est pas une preuve que Biscarosse n'ait pas une origine plus antique.

(3) *Pendelle* évoque évidemment le Gaulois: *Pen* (cap montagneux ou montagne). Mais c'est dans les Iles Britanniques, Les Pyrénées (*Pe'ne*) et la Peninsula Iberique (*Peña*) que le mot a fait fortune.

La toponymie prouve à l'évidence une forte celtisation de la vallée de la Garonne... et de celle de l'Ebre.

En Aquitaine la celtisation se manifeste moins par des composés de **-lalos-** que par des formations mixtes comportant un radical gaulois (fréquences de **Lug** et **Luc**) et le suffixe **-Os-** considéré comme aquitain. Les **Bituriges Vivisques** portent la marque de ce mariage mixte mais d'une autre manière, preuve d'un processus commun.

Bien qu'il soit depuis longtemps prouvé que les noms terminés en **-Os-** sont apparus après la conquête romaine, ils conservent intact leur radical gaulois dont l'évolution linguistique a été bloquée un peu comme le sera celle des noms de famille romaine en milieu germanique.

Ce conservatoire de noms gaulois qui explique pourquoi des chefs aquitains ou ibères portaient des noms celtiques n'a pas été suffisamment exploité. On le regrettera d'autant plus que les anthroponymes viendront souvent confirmer les données de la toponymie.

Rien, dans le domaine de l'archéologie ne permet de se faire une idée claire de la celtisation de l'Aquitaine. Il faut cependant souligner les points suivants:

Au **Bronze ancien** la civilisation dite du **Rhône-Walais** envoie quelques émissaires vers la Dordogne et la Gironde. Il n'est pas sûr que ces isolés explorant un pays presque vide, soient des Celtes ou des Proto-Celtes. Quelques préhistoriens l'ont pensé mais je ne suis pas favorable à cette manière de voir car la civilisation du **Rhône** forme avec celle de **Kisapostag** (Hongrie) une vaste province archéologique qui a probablement ses racines en Hongrie et qui se développe au Sud de ce que nous pensons pouvoir appeler, plus tard, la Celtique primitive.

Aux approches du **Bronze moyen**, le Bronze médocain représente probablement une première étape celtique. Mais l'influence sur le reste de l'Aquitaine demeure très faible si on en juge par l'archéologie.

A l'extrême **fin du Bronze**, les cachettes de fondeur s'arrêtent dans leur dispersion méridionale aux rives de la Garonne mais respectent l'Aquitaine.

Par contre la Garonne sera traversée de part en part au cours des **Champs d'Urnes** tardifs et du Hallstattien à poignards. C'est donc seulement à cette époque, de façon à peu près certaine, qu'on peut faire remonter les plus anciens noms celtiques de l'Aquitaine. On peut d'autant plus procéder à cette démarche que l'âge du fer aquitain ne diffère pratiquement pas de celui du reste de la Gaule. Signalons que la situation s'écarte ici de celle de l'Espagne (4).

**La période de la Tène**, mal représentée en Aquitaine par suite d'un inconcevable manque de l'archéologie française, est aussi typiquement gauloise que celle des tumulus hallstattiens. Tout se passe donc comme si la celtisation avait été totale depuis le premier Âge du Fer. Or, par les textes nous savons bien que la **Novumpopulanie** n'était pas gauloise. Cela signifie qu'après chaque invasion gauloise les Aquitains absorbèrent les conquérants, sauf autour de Bordeaux, d'Agen et de Toulouse. Non sans avoir adopté certaines coutumes des vainqueurs et parfois leurs noms propres, les Aquitains n'en ont pas moins réussi à maintenir leur langue et leurs institutions jusqu'au début de l'ère chrétienne.

En ce qui concerne le substrat linguistique aquitain *il* me semble que la surabondance de racines montagnardes pyrénéennes (**Mala-Mailh, Vigne-Vinia, Tuc-Suc, Coum-Soum**, etc...) formant parfois doublet suggère plusieurs étapes linguistiques et certainement une très grande antiquité. Tous ces noms bizarres appartiennent-ils vraiment au substrat basco-aquitano-ibérique que nous supposons en place depuis le Mésolithique? Rien n'est moins certain. Et puis je m'éloigne des Bituriges.

(4) Ceci n'exclut pas qu'on puisse déceler des influences ibériques hallstattiennes jusque en Poitou et sur les Causses: poignards à antennes et croisière angulense, boucles de ceinture à 2 ou 3 crochets, figures à long ressort, etc.

## BIBLIOGRAPHIE

- BARANDIARAN, J. M. de.—El hombre prehistórico en el País Vasco. Buenos Aires, 1953.
- BLADE, J. F.—Géographie historique de l'Aquitaine autonome. Ann. Fac. Lettres. Bordeaux, 1893, pp. 97-132.
- BOSCH GIMPERA, P.—Les Celtes et la civilisation des Urnes en Espagne, *Préhistoire*, VIII, 121, pp. 121-157.
- BOSCH GIMPERA, P.—Les mouvements celtiques: Essai de reconstitution. *Etudes Celtiques*, VI, 1952, pp. 71-126.
- CARO BAROJA, J.—Los pueblos del Norte de la Península Ibérica. Madrid, 1943.
- COFFYN A. et RIQUET R.—Les cadres culturels préhistoriques autour de l'estuaire de la Gironde, *Rev. Hist. de Bordeaux et du Département de la Gironde*, 1964, pp. 1-30.
- COUPRY, J.—Un quart de siècle des découvertes gironnines en antiquités historiques. *Bull. et Mém. Soc. Archéol. de Bordeaux*, LXII, 1957-62, pp. 1-22.
- DAUZAT A.—La toponymie française. Paris, 1946.
- DAUZAT A. et ROSTAING Ch.—Dictionnaire étymologique des noms des lieux en France. Paris, 1963.
- DOTTIN G. Manuel pour servir à l'étude de l'Antiquité Celtique. Paris, 1915.
- DUVAL, P. M.—Les peuples de l'Aquitaine d'après la liste de Plin. *Revue de Philologie*, XXIX, pp. 213-227.
- ETIENNE R.—Bordeaux antique. Bordeaux, 1962.
- FABRE, G.—Les civilisations proto-historiques de l'Aquitaine. Paris, 1952.
- GARCIA DOMINGUEZ F.—Explotaciones mineras en la Asturia primitiva. *B.I.E.A.*, XLIX, 1963, pp. 292-310.
- GONZALEZ ECHEGARAY, J.—Los Cántabros. Madrid, 1966.
- GRENIER, A.—Archéologie gallo-romaine, 4 vol. Paris, 1935-60.
- HATT, J. J.—Histoire de la Gaule romaine. Paris, 1959.
- HERUBEL, M. A.—Les origines des ports de la Gironde et de la Garonne maritime. Paris, 1934.
- HUBERT H.—Les Celtes. Paris, 1932, 2 volumes.
- HUBSCHMID J.—Pyrenaënwörter vorromanischen Ursprung und das vorromanische Substrat der Alpen, *Acta Salamanticensia*. 7. 1954. p. 80 et suiv.
- JULLIAN C.—Inscriptions romaines de Bordeaux, t. I. II. Bordeaux, 1887-1890.
- JULLIAN C.—Histoire de Bordeaux depuis les origines jusqu'en 1895. Bordeaux, 1895.
- JULLIAN C.—Histoire de la Gaule. 8 vol., 1908-1926.
- KIMMIG W.—Zur Urnenfelderkultur in Südwesteuropa. *Festschrift für Peter Goessler*. Stuttgart, 1954.
- LACOMBE G. et LAFON R.—Indo-européen, basque et Ibère, Germanen und Indogermanen, *Festschrift für Hermann Hirt*, Heidelberg, 1936, II, p. 109 et suiv.
- LAFON R.—Etudes basques et caucasiennes, *Acta Salamanticensia*, Fa y Letras v. 2. Salamanque, 1952.
- LAHOVARY N.—Les peuples européens. Neuchâtel, 1946.
- LAMBOGLIA N.—L'ara a nettuno dei pescatori di Pedona. *Rev. Internat. Etudes Ligures*, XVIII, 1952, pp. 19-31.
- LIEVRE A. F.—Les chemins gaulois et romains entre la Loire et la Gironde. Niort, 1893.
- LIZOP R.—Le Comminges et le Couserans avant la domination romaine. Toulouse-Paris, 1931.
- LUCHAIRE A.—Les origines linguistiques de l'Aquitaine. Pau, 1877.
- MALUQUER de MOTES J. et TARACENA B.—Los pueblos de la España céltica, *Historia de España*, T. 1. 3.<sup>o</sup> vol. Madrid, 1954.
- MARIËN M. E.—Où en est la question des Champs d'urnes, *l'Antiquité classique*. Bruxelles, XVII, 1948, pp. 413-444.
- MARQUETE J. B.—Le peuplement du Bazadais meridional de la préhistoire à la conquête romaine. Bazas et le Bazadais. Bordeaux, 1961, pp. 13-33.
- MENENDEZ PIDAL R.—Orígenes del español. 4.<sup>a</sup> édit. Madrid, 1956.
- MERINO URRUTIA, J. J. B.—El vascuence en la Rioja y Burgos. Saint-Sébastien; 1962, 4.<sup>a</sup> édit. Madrid, 1956.
- NICOLAI A.—Le noms de lieux de la Gironde. Bordeaux. 1936.  
Bazadais. Bordeaux, 1961, pp. 13-33.
- PEYNEAU B.—Découvertes archéologiques dans le Pays de Buch. 3 vol. Bordeaux, 1926.
- PHILIPPON E.—Les peuples primitifs de l'Europe méridionale. Paris, 1925.
- RIX H.—Zur Verbreitung und Chronologie einiger keltischer Ornammentypen, *Festschrift für Peter Goessler*. Stuttgart, 1954, pp. 99-107.
- SACAZE J.—Inscriptions antiques des Pyrénées. Toulouse, 1892.

R. RIQUET

Bordeaux,